Clément Ossinondé

52 ans de musique congolaise

Au Congo Kinshasa
République démocratique du Congo
1960-2012

Edilivre
classique
collection

EXTRAIT

Préface

Après le premier volume des 52 ans de musique congolaise en République du Congo-Brazzaville, Clément Ossinondé, dans son travail de chroniqueur musical, a su rassembler dans ce volume les principaux éléments qui ont constitué l'actualité musicale dans la République Démocratique du Congo de 1960 à 2012.

Retracer l'actualité musicale des 52 décennies dans une brochure à tous les aspects du génie de son auteur, tel est le but aussi ambitieux que sincère du chroniqueur musical Clément Ossinondé, pour la promotion de la musique congolaise de la RDC et destiné surtout à célébrer – après l'album centenaire du chanteur Ferre Gola – le 52ème anniversaire de la République démocratique du Congo.

Réunissant tous les faits saillants, les musiciens, les orchestres les plus divers, ce livre par son hétérogénéité même, est un reflet assez fidèle de l'univers musical congolais : la description de toutes les caractéristiques, toutes les nuances du charme de l'œuvre des musiciens de la R.D.C, anciens et nouveaux sont illustrés ou parfois opposés : le raffinement, la sophistication avec le chant de Koffi Olomide ; la spontanéité, la simplicité irrésistible du genre « Lolaka » de Fallly Ipupa ; la délicatesse et la minutie avec Ferre Gola ; la robustesse rythmique de Werrason ; l'engagement social avec Papa Wemba ; la tradition des airs tradi-moderne avec Staff Benda Bilili ; la nostalgie avec les vétérans tel que le guitariste Lutumba Simaro ; la vivacité toujours intacte avec la chanteuse Mbilia Bel, le ténor JP Mpiana… Et la Rumba, bien sûr axe essentiel de ce long parcours à travers ce livre cinquantenaire.

Il convient de signaler que la principale presse musicale congolaise, telle : Starducongo, Mbokamosika, Afriquechos, digital Congo, dac-presse, Okapi… ont apporté leur savoir faire.

Mathilde Wamba

EXTRAIT

EXTRAIT

Avant-propos

La musique congolaise en 1960, année de l'accession à l'Indépendance des deux Congo (Congo Kinshasa : 30 Juin – Congo-Brazzaville : 15 Août) avait déjà atteint son apogée au point où elle faisait déjà danser toute, l'Afrique, voire une bonne partie de l'Europe (France-Belgique). Fruit de la confirmation ou de l'éclosion des grands orchestres nés au cours des années 50 et qui se sont illustrés chacun dans son style pour atteindre avec beaucoup de travail des résultats élogieux. Ils s'étaient impliqués merveilleusement dans l'organisation technique, la conception rythmique et la parfaite maîtrise des instruments. La musique avait occupé davantage une place considérable dans le développement culturel des deux Congo. Au nombre des orchestres qui étaient au devant de l'actualité avant 1960, en République Démocratique du Congo, citons :

L'African Jazz (1953) – OK Jazz (1956) – Conga Jazz (1956) – Rock-A-Mambo (1957) – Beguen-Band, Dynamic Jazz, Vedette Jazz (1959)

La musique congolaise aborde au cours de cette décennie une étape décisive de son histoire, étape de la grande émulation au cours de laquelle, les orchestres précités vont s'offrir davantage et vont occuper pleinement la scène musicale africaine, pendant que plusieurs autres groupes vont progressivement voir le jour.

A la différence des musiciens des autres pays africains, ceux des deux Congo montrent déjà à cette époque de grandes dispositions musicales dans tous les genres, comme en témoignent au cours des pages qui suivent le récit des évènements qui ont jalonnés toute la décennie 60.

EXTRAIT

EXTRAIT

TITRE I

1960-1969

EXTRAIT

EXTRAIT

1960

Chapitre 01
Le fil d'actualités de l'année 1960

1 – 1960 – Les débuts de Tabu Ley dans l'African Jazz

Présenté comme membre de l'African Jazz depuis le 6 juin 1959 au bar vis-à-vis à Kinshasa, en même temps que Joseph Mulamba « Mujos », la véritable carrière musicale du jeune chanteur Pascal Sinamoyi (devenu par la suite Tabu Ley « Rochereau ») dans l'African Jazz, ne commence qu'après le retour de l'orchestre de la Table Ronde de Bruxelles. Voyage auquel, il n'a pas été convié.

La mise en valeur du jeune chanteur par Joseph Kabaselle est une grande réussite. Tabu Ley prouve très vite qu'il avait des possibilités vocales exceptionnelles. L'excellence de ses toutes premières compositions est un exploit : notamment « Kelya» et « Bonbon sucré », deux compositions réalisées auparavant aux éditions « Esengo » de l'éditeur grec Dino Antonopoulos, mais reprises dans la version la plus élaborée.

2 – 1960 – L'African Jazz en Europe

1960, c'est une grande fraicheur dans les idées du chanteur Joseph Kabaselle, qui en s'appuyant sur les conceptions harmoniques très originales et avancées, prendra le dessus sur « L'Ecole OK Jazz »

L'African Jazz est le tout premier orchestre congolais à se rendre en Europe. Il est retenu par les Frères Philippe et Thomas Kanza, leaders politiques de l'Abaco (Association des Bacongo) du Président Joseph Kasavubu, à animer les 20 février 1960 à Bruxelles, la clôture de la « Table Ronde » Belgo-Congolaise (20 Janvier – 20 Février 1960) destinée à définir les conditions et la date de l'indépendance du Congo-Belge (30 Juin

EXTRAIT

1960) et où siégeaient côte à côte les membres des grands partis (Abaco-PSA-MNC) et des partis régionaux (Conakat – Atcar) et des chefs coutumiers.

Joseph Kabaselle, trouve ainsi l'occasion de renforcer son groupe par des musiciens venus de l'OK Jazz, notamment le chanteur Victor Longomba « Vicky » et le guitariste-basse Antoine Armando « Brazzos ». L'African Jazz crée une véritable révolution parmi les milieux politiques et musicaux en Belgique et en France.

Les musiciens composent à chaud dans la nuit clôturant les travaux, deux chansons mémorables qui témoignent de l'histoire en train de s'écrire au Congo et en Afrique : « Indépendance cha cha » et « Table Ronde » (Kabaselle/Izeidi) dont les textes font apparaître les noms des principaux partis politiques congolais et ceux de leurs leaders. Gravés en Belgique et distribués à Kinshasa, ces chansons communiqueront une vive ardeur chez les congolais et les africains de tout bord, pour lesquels 1960 est consacrée années des Indépendances.

Le rapprochement de Joseph Kabaselle avec le leader du MNC Patrice Lumumba – en marge de la Table Ronde – conforte sa position de musicien engagé. Patrice Lumumba, en effet, avait fait de Joseph Kabaselle son proche collaborateur. Musicien, certes, l'impact de Joseph Kabaselle dans l'opinion publique était important et très apprécié.

A la fin de la Table Ronde belgo-congolaise, l'African Jazz donne par la suite une série de concerts en Belgique et en France, d'où vont se révéler d'autres œuvres à succès, telles : « Sentiment emonani » et « Naweli boboto » du chanteur Vicky Longomba.

Ci-après, La composition de l'African Jazz au cours de son premier voyage en Europe et à la « Table Ronde » de Bruxelles :

Joseph Kabaselle – Vicky Longomba : (chant)

Roger Izeidi : (maracassiste-chant)

Nico Kasanda (guitare solo)

Charles Mwamba « Dechaud » (guitare accompagnement)

Antoine Armando « Brazzos » (guitare basse)

Petit Pierre Elengesa (percussion)

Ce premier voyage de l'African Jazz en Europe a duré plus de quatre mois (Fin Décembre 1959 à Avril 1960). L'orchestre s'est produit en Belgique, en France, en Hollande, au Luxembourg et en Allemagne.

EXTRAIT

3 – 1960 – Les éditions « Surboum African Jazz » –

C'est à la faveur, de la rupture en 1958 des contrats (avant terme) qui liaient pour une période de dix ans tous les musiciens congolais regroupés au sein de SAMUCO (Syndicat des artistes musiciens congolais) aux éditeurs étrangers basés à Kinshasa, qu'est né l'idée de créer une firme musicale nationale qui a vu le jour en 1960.

En effet, c'est sous la tutelle de la Maison Ecodis-Kinshasa du groupe belge Decca-Fonior que voit le jour en 1960, la firme d'édition et de production nationale dénommée « Surboum African Jazz » La toute première maison d'édition de disques d'un musicien congolais. Avec Bruxelles comme lieu des enregistrements, Joseph Kabaselle assure à cette édition une place de choix,

– **Février 1961** – Deuxième tournée de l'African Jazz en Europe en compagnie d'Edo-Clari Lutula, Tino Baroza…

– 1961 – Manu Dibango dans l'African Jazz

De cette première expérience jaillissent des tubes de consommation courante, dont ceux réalisés avec Manu Dibango, l'organiste et saxophoniste camerounais, découvert à Bruxelles par Joseph Kabaselle, alors chef d'orchestre aux « Anges Noirs » de Bruxelles (une boite de nuit gérée par le musicien capverdien Fonseca). Manu Dibango passe deux ans dans l'African Jazz (Avril 1961 au 6 Juin 1963) Il a su se conformer au répertoire original de l'African Jazz et à apporter de son côté des très bons accents rythmiques et classiques. Tout le monde a pu se régaler des morceaux comme « Mama na mufanga », « Asali engombe », « Olingi bolamu te », « Timide sérénade », « Rideau ya ndako », etc réalisés avec Manu Dibango au piano. Tout comme d'autres succès inoubliables de l'African Jazz comme « Africa mokili mobimba », « Lolita », « Masanga ya Modibo », « Mama Seba », « KJ », « Lili moke » etc.

Surboum African Jazz, aura aussi le mérite d'éditer outre l'African Jazz, plusieurs orchestres de Kinshasa, dont l'OK Jazz de Luambo Makiadi. Cette première édition congolaise, se place d'emblée au plus haut niveau des firmes qui l'on précédées ; comme Ngoma, Opika, Loningisa, Esengo…Elle a surtout l'avantage d'inaugurer la série des disques microsillon 45 tours conçus pour mettre fin aux disques 78 tours en ardoise, produits par les anciens éditeurs.

Surboum African Jazz, ouvre ainsi la voie à plusieurs éditeurs congolais sous plusieurs marques, telles : « Epanza Makita », « Editions populaires », « Ndombe », « Veve », lesquels ont mis en place un système de distribution à grande échelle des disques congolais.

EXTRAIT

– **Juillet 1961** – troisième voyage en Europe suivi de la première tournée ouest-Africaine.

– **Juillet 1962** – L'African Jazz est de nouveau à Bruxelles, suivie d'une autre et longue tournée Ouest-Africaine qui s'achève en Janvier 1963

– **1963** – **Retour de Manu Dibango au Cameroun**

Rappelons qu'après le départ de Kinshasa le dimanche 6 Juin 1963, Manu Dibango rentre dans son pays le Cameroun où il s'installe momentanément avant de regagner la France, pays où il a émigré depuis son très jeune âge.

African Jaz

4 – 1960 – Joseph Mulamba « Mujos » et Jean Kwamy intègrent l'OK Jazz.

Le départ en janvier 1960 du chanteur Victor Longomba « Vicky » de l'OK Jazz pour faire partie de l'African Jazz de Joseph Kabaselle,(retenu pour animer la « Table Ronde » Belgo-congolaise à Bruxelles), oblige Luambo Makiadi Franco à apporter un sang nouveau à son groupe. Il porte son choix sur : Jean Kwamy et Joseph Mulamba « Mujos ». Deux talentueux chanteurs-compositeurs dont la grande prestation sera gravée dans la mémoire de nombreux amateurs et mélomanes.

Avec l'entrée de Kwamy et Mulamba, l'OK Jazz rénové se présente comme suit : guitaristes Luambo « Franco », Armando « Brazzos » et Bombolo « Bolhen » qui rejoindra peu après Negro Succès), saxophonistes, Isaac Musekiwa, Albino Kalombo, Maracas-chant : Simon Moke, Percussionniste : Nicolas Bosuma « Dessoin »

5 – 1960 – Victor Longomba « Vicky » et l'Orchestre Negro-Succès.

De retour de l'Europe avec l'African Jazz, le chanteur Vicky Longomba se retire du groupe de Joseph Kabaselle dont il a apporté une grande contribution au succès de « l'indépendance cha cha », Il ne réintègre pas

l'OK Jazz comme d'aucun le souhaitait. Mais, Il est débouté par les musiciens de l'OK Jazz qui n'acceptent pas son retour dans l'orchestre, dont il était d'ailleurs président. il s'illustre par la création de son propre orchestre. : L'orchestre Negro Succès.

Il s'assure les services du guitariste soliste Léon Bombolo « Bolhen » (son frère cadet) et du chanteur Hubert Dihunga « Djeskin » venus directement de l'OK Jazz, suivi du guitariste, Antoine Armando « Brazzos », du maracassiste-chant Gaspy Luwowo, du batteur Samuel Kiadaka « Samy », du bassiste Alphonse Epayo « Le Brun », du saxophoniste André Menga, et du guitariste Jacques Dignos Dingari (venu droit de l'orchestre Bantou).

Pour ceux des congolais qui aimaient les grandes formations, le Negro Succès de Vicky Longomba a connu beaucoup d'atouts dans son jeu, et a développé un style original qui a eu une influence notable, sur des nombreux artistes congolais.

6 – 1960 – Henri Bowane : Exil en Afrique de l'Ouest.

Au cours de son périple ouest-africain avec l'orchestre Ryco Jazz, Henri Bowane, l'un des génies incontestables qu'ai donné la musique congolaise, quitte ce groupe pour s'exiler en Afrique de l'ouest. le « Père » de la grande majorité des jeunes talents congolais des années 50, chanteur-guitariste et principal animateur, impresario auprès des grandes firmes musicales kinois, entame une nouvelle carrière solo à part entière dans l'Afrique de l'ouest, où il évolue pratiquement dans toutes les grandes villes ouest-africaines. Il fréquente les cabarets dans lesquels s'élabore la musique congolaise.

Il participe à des grands évènements en compagnie d'autres musiciens congolais et locaux. Son imagination mirobolante s'exerce à briser le rythme traditionnel pour émanciper l'harmonie et lui donner bousculer les mélodies. Hélas ! sa nouvelle carrière ne sera que de courte durée, avant de trouver la mort en 1988 à Kinshasa à la suite d'une maladie.

Henri Bowane a été l'un des grands précurseurs de la musique congolaise moderne. Son fulgurant passage sur la scène de la Rumba originale a exercé une influence déterminante ;

7 – 1960 : Conga Jazz succède à Conga Succès.

Suite à la fermeture de la firme « Esengo », producteur du groupe Conga Jazz, depuis sa création en 1956, Paul Ebengo « Dewayon », le chef d'orchestre décide en accord avec ses musiciens d'octroyer au groupe une nouvelle appellation. Conga Jazz succède à Conga Succès. C'est donc à la

EXTRAIT

faveur de ce changement qu'intervient de plein pied l'entrée dans la carrière musicale, des frères cadets à Paul Ebengo : Jean Bokelo et Jean Lohota. Le premier, c'est-à-dire Jean Bokelo était bien apprécié aux éditions « Loningisa » où il travaillait en studio avant d'enregistrer avec l'OK Jazz, deux chansons aujourd'hui légendaires : « Makanisi makondisi ngai » et « elengi na y-o ya bomuana ». Les trois frères réunis se consacrent à une nouvelle exploration instrumentale et sonore avant de se consacrer davantage à la recherche d'un équilibre orchestral basé sur le rythme traditionnel de la région du Lac Léopold II (Maï dombe – Bandundu).

Un style direct et expressif qui a fait merveille, dans les interventions du chanteur solo et dans les improvisations collectives. Les frères Ebengo vont se distinguer particulièrement par la sortie des grands succès comme « Souvenir ya Mavula », « Helena », « Mobembo na Katanga », « Lokoso eleka », « Falaswa mauvais payeur », « Alphonsine abotama na Niongo », etc, qui ont permis à Jean Bokelo de se confirmer comme un excellent arrangeur à la technique alerte et inspirée.

Composé des musiciens qui assumaient au sein de l'orchestre des fonctions plus spécialement rythmiques, le Conga Succès tenait également aux fonctions vocales empreint des lignes mélodiques étonnantes, lesquelles subissaient d'ailleurs l'influence des frères De Wayon ; Bokelo et Lohota qui étaient à la fois guitaristes et chanteurs.

Le Conga Succès en 1960, regroupait des musiciens de talent qui ont porté haut les valeurs de la famille Ebengo légués par leur aîné à tous, le chanteur Ondo Ondo qui dans les années 50 avait développé ses meilleurs qualités d'artiste avant d'entrainer ses frères dans le mouvement musical congolais ; Ce sont : Paul Ebengo « De Wayon », Jean Bokelo et Jean-José Lahota. Entre autres musiciens du Congo-Succès, citons : Basaba, Emano Mbala, Alberto, Tchade, Fillot, Bellos, Mombembe, Don Piero, Lola Checain, Jean-Marie Makutukala, Tomba Dia Mahungu, Danos, Mogo et Alberto.

8 – Dislocation de l'orchestre Beguen Band

Créer en 1959 par les éditions Ngoma, en même temps que Dynamic Jazz et Vedette Jazz, l'orchestre Beguen Band a émerveillé pendant plus de deux ans l'ensemble des mélomanes congolais, par la diversité de ses rythmes. Mais de retour d'un voyage en Afrique de l'ouest, les musiciens ne s'entendent plus, au point de voir l'orchestre se scinder en deux : Beguen Jazz de Tchade, Depiano, De la France et autres Flamy, De Padou,

EXTRAIT

Menga André… et Milo Jazz de Tino Baroza, Moniania Roitelet, Damoiseau, etc

9 – 1960 – L'Orchestre Jazz Africain au beau fixe.

Créer en 1958, par Lutula Edo-Clary, l'orchestre Jazz Africain, qui n'a plus Franklin Boukaka (désormais dans le Negro Band en passant par Vox-Africa) continue à aller de l'avant. Sa composition en 1960 présente les musiciens ci-après : Bobenga, Tabu Ley (chant) – Papa Bouanga, Mbilia casino, Charles Kibonge (guitares) – Edo Clary, Popol Mango (clarinettes), Etienne (congas).

10 –1960 – Création de l'orchestre City Five

City Five est le nom d'un nouvel orchestre qui voit le jour à Kinshasa. Il est composé des musiciens qui ont fait leur expérience dans les pays de l'Afrique de l'Est (Kenya, Tanzanie…) Entre autres musiciens, on compte : Vieux Ben (saxo), Thionza (batterie, Lola Checain et Johnny (chant)…

11 – 1960 – Sortie de disques ou chansons en vogue en 1960

« Indépendance chan cha » « Table Ronde », « Mama na mufanga ». (Joseph Kabaselle) – « Naweli boboto » (Vicky Longomba) et l'African Jazz – « Catalina cha cha », (Tabu Ley et Jazz Africain)

EXTRAIT

EXTRAIT

1961

Chapitre 02
Le fil d'actualités de l'année 1961

1 – 1961 – Premier voyage de l'OK Jazz en Europe.

Le 3 mars 1961, l'OK Jazz est le deuxième orchestre congolais à se rendre en Europe, après l'African Jazz en 1960.

En effet, la rupture de contrat qui liait l'OK Jazz aux éditions Loningisa du grec Papadimitriou, après six ans de collaboration, oblige Luambo Makiadi Franco à signer aux éditions Surboum African Jazz de Joseph Kabaselle. Les pourparlers avec ce dernier aboutissent à l'envoie de l'OK Jazz à Bruxelles pour effectuer une série des enregistrements.

Incontestablement, L'OK Jazz réalise à Bruxelles ses plus grands succès de cette époque. Ils sont rendus merveilleusement par le chanteur ténor Joseph Mulamba « Mujos » en pleine effervescence. Un témoignage important qui a marqué le plus profondément la musique d'après, l'Indépendance. Notamment avec des titres chocs qui ont permis à l'OK Jazz de se doter d'une série des instruments complets de musique, offert par Surboum African Jazz de Joseph Kabaselle. Ci-après les titres qui ont battu le record de vente. Des titres aux arrangements joliment ficelés et qui ont constitués les meilleures réussites de la carrière de Mulamba « Mujos » :» Amida moziki ya OK » – « Motema ya Fafa », « Mbanda mwasi alingi ngai » – « Lopango ya bana na ngai », « Amida asukisi molato », Mboka mosika mawa, « Jalousie ya nini na ngai », « Bana OK babomi mboka », etc.

Notons que 1961 est l'année au cours de laquelle Lutumba Simaro a intégré l'OK Jazz, venant de Micra Jazz.

EXTRAIT

Luambo Franco

2 – 1961 – Dislocation de l'orchestre Rock-A-Mambo

1961, intervient à Pointe-Noire, la dislocation de l'orchestre Rock-à-Mambo, sur le chemin de Libreville (Gabon) et après plusieurs concerts dans les dancings « Chez Samba bar » et « Chez Palladium ». Une dislocation pénible, car le groupe se verra obligé de vendre ses instruments, pour permettre le retour des musiciens à Brazzaville et à Kinshasa. Nino Malapet, réintègre l'orchestre Bantous, après quelques mois d'études de droit dans un institut à Brazzaville (CSB)

Rock-A-Mambo

3 – 1961 – Dissensions au sein de l'African Jazz.

De retour du voyage triomphant à Bruxelles au cours de la Table Ronde Belgo-congolaise, Joseph Kabaselle prend de la hauteur dans l'échiquier politique, au point de se désintéresser un peu de l'orchestre. Nico Kasanda qui prend les commandes restructure le groupe qui se compose comme suit : Tabu Ley et Henri Diakoundila (chant) – Nico Kasanda (guitare solo) Mwena Dechaud (guitare accompagnement), Taumani (basse) – Kaya Depuissant (percussions) Kuntina Willy (Trompette)

De son côté, Joseph Kabaselle juge utile de s'entourer de Tino Baroza, Edo Clary Lutula, Roger Izeidi pour un voyage en Février 1961 à Bruxelles, où ils se joignent à Manu Dibango pour une série d'enregistrements, parmi lesquels on compte les chansons à succès : « Bamonaki yo », « Simba ngai makasi » de Tino Barosa, « Africa beta ngombi… En dépit de ce flottement, l'orchestre African Jazz gardé son statut et son intégrité.

De retour à Kinshasa Joseph Kabaselle est en compagnie de Manu Dibango et son épouse. Les deux derniers s'installent à Léopoldville, Ils prennent en octobre 1961, la gestion du night club « Afro Mongambo (ex Afro-Negro) qu'anime la formation musicale formée par Manu.

4 – Juin 1961 Ouverture du Bar-dancing Vis-à-Vis à Kinshasa

Le 10 Juin 1961, sur la place commerciale du quartier Renkin, commune de Kalamu, ouverture officielle du Bar-dancing « Vis-à-Vis », par son propriétaire Raymond Franque, en présence de Justin Disasi, bourguemestre de la commune de Kalamu, et de Joseph Kabaselle, Roger Izeidi, directeur des éditions Surboum African Jazz. L'animation a été assurée par l'orchestre Negro-Succès de Vicky Longomba.

EXTRAIT

5– 1961 – Sortie des disques ou chansons en vogue en 1961 :

« La Mode ya Pius », « Lopango ya bana na ngai », « Bana Ok babomi mboka » « Nabanzi Zozo », « Nalikwanga ya seli », « Liwa ya Wetchi.… (Ok Jazz) « Africa mokili mobimba », « Ruffine Missive », « Para-commando »... (African Jazz)

EXTRAIT